



HAL
open science

“ Parfait Maçon et Parfait négociateur. Expériences de l’Art Royal et de la diplomatie au XVIIIe siècle ”

Pierre-Yves Beaurepaire

► To cite this version:

Pierre-Yves Beaurepaire. “ Parfait Maçon et Parfait négociateur. Expériences de l’Art Royal et de la diplomatie au XVIIIe siècle ”. dans Stefano Andretta, Lucien Bély, Alexander Koller, Géraud Poumarède (dir.), *Sperienza e diplomazia. Saperi, pratiche culturali e azione diplomatica nell’Età moderna (secc. XV-XVIII)/Expérience et diplomatie. Savoirs, pratiques culturelles et action diplomatique à l’époque moderne (XVe-XVIIIe s.)*, Viella, 2020, Studi e ricerche. Dipartimento di studi umanistici Università di Roma Tre, 37, p. 101-117., pp.101-117, 2020. hal-03086274

HAL Id: hal-03086274

<https://hal.science/hal-03086274>

Submitted on 8 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PIERRE-YVES BEAUREPAIRE

Parfait Maçon et Parfait négociateur. Expériences de l'Art Royal et de la diplomatie au XVIII^e siècle

«Mr l'achevesque de Carthage et l'abbé Barustrethy Vicaire de Smyrne sont venûs me prier d'arrester le cours de ces assemblées defendues par un bule (*sic*) du Pape qui excommunie les francs-maçons» relate le comte des Alleurs, ambassadeur de France près la Porte ottomane au secrétaire d'État aux Affaires étrangères Puisieux en 1748.¹ Des Alleurs promet d'intervenir «pour faire cesser ces assemblées». Il ajoute que «les moines catholiques, les prêtres grecs et arméniens se sont réunis pour avertir les Turcs de ce qui se passoit. Les premiers ont fait croire aux Turcs que les Francs-Maçons étoient sorciers; les autres schismatiques, que c'étoit un moyen nouveau de faire des conversions, et de debaucher des Grecs et même des Turcs» et qu'il a dû prendre le même engagement auprès des autorités turques. L'ambassadeur de Londres, James Porter, fait face aux mêmes difficultés, mais des Alleurs mérite de retenir l'attention, car il est lui-même franc-maçon – ce que son homologue britannique n'ignore d'ailleurs pas. Dans sa précédente affectation, à Dresde, capitale de la Saxe électorale, des Alleurs est en effet affilié à la *Hofloge* (loge de cour) *Aux Trois Aigles blancs*, deuxième plus ancienne loge d'Allemagne, présidée par Friedrich August von Rutowski, fils naturel d'Auguste le Fort.² L'expérience diplomatique

1. Archives du Ministère des Affaires Étrangères, *Correspondance diplomatique*, Turquie, Tome 120, f. 33; Antoine Rabbath, *Documents inédits pour servir à l'histoire du christianisme en Orient*, Paris, Picard, 1905, vol. 1, pp. 134-136. Pour une étude approfondie de cette affaire, voir Thierry Zarcone, *Sociétés fraternelles et loges maçonniques marseillaises à Constantinople au XVIII^e siècle*, dans *Diffusions et circulations des pratiques maçonniques, XVIII^e-XX^e siècle*, Actes du colloque international (Nice, 2 et 3 juillet 2009), éd. Pierre-Yves Beaurepaire et Thierry Zarcone, Paris, Garnier, 2013, pp. 23-62.

2. Musée du Grand Orient de France, Paris, Nouvelles acquisitions, Non coté: *Proto-*

rencontre ici l'expérience maçonnique et suppose à la fois la pratique du cloisonnement de l'information – jamais des Alleurs n'évoque son appartenance à l'ordre ni sa possible intervention auprès de ses frères en tant que franc-maçon –, de la prudence et du doigté. À l'inverse, début 1785, on est frappé du manque de discernement de l'envoyé britannique près la cour de Bavière, Thomas Walpole, comte d'Oxford, lorsqu'il se fait recevoir dans l'ordre des *Illuminaten* –qui recrute l'essentiel de ses membres dans l'ordre maçonnique–, au plus mauvais moment, puisque moins d'un mois plus tard, le 2 mars 1785, l'Électeur de Bavière, Charles Théodore, interdit l'ordre et ordonne de poursuivre publiquement ses membres.³ Deux diplomates, deux expériences maçonniques apparemment radicalement différentes. Dans le premier cas, ce que j'ai nommé la «Maçonnerie de cour et de société», où certains s'épanouissent, tissent des liens, dans le deuxième, un engagement nettement plus audacieux, puisque l'ordre des *Illuminaten* est porté par un projet radical de refonte de la société et de la formation de ses élites, qui fait à la fois son succès, et cause aussi sa perte (il sera stigmatisé jusqu'à aujourd'hui, d'abord sous le nom d'Illuminés de Bavière puis surtout d'*Illuminati*). Dans les deux cas, l'historien a tout intérêt à intégrer l'expérience maçonnique à la prosopographie des diplomates et des conseillers des princes, et ce d'autant plus qu'il ne s'agit pas de cas isolés, bien au contraire.⁴

cole de la Juste et Parfaite Loge Aux Trois Cygnes [de Dresde], *Liste des frères de la juste et parfaite loge aux Trois Cygnes, puis de la loge réunie à celle des Trois Glaives d'or*, ff. 223-227. La liste n'indique malheureusement pas les qualités profanes de la plupart des membres –à l'exception des diplomates –, pas plus que leur origine ou la date de leur réception dans l'ordre. Les membres sont désignés par leur nom d'ordre: le comte de Rutowsky est chevalier de l'aigle, Le Fort, officier, est chevalier de l'Eléphant, le comte de Nostitz chevalier Gaillard, le comte de Solms, ambassadeur de Russie, chevalier des Scythes, l'envoyé de France, M. des Alleurs (écrit de Saleurs), est chevalier Roland.

3. Il prend pour nom d'ordre *Nectarius*. Son frère est également reçu sous le nom de *Naratus*. Hermann Schüttler, *Die Mitglieder des Illuminatenordens 1776-1787/93*, München, Ars Una, 1991, p. 161. Sur Thomas Walpole (1755-1840), diplomate britannique, voir Jeremy Black, *British Diplomats and Diplomacy 1688-1800*, Exeter, University of Exeter Press, 2001, p. 32; p. 155.

4. J'ai exclu de cette étude les consuls qui ne sont généralement pas considérés comme diplomates à cette période. Mais leur affiliation à l'ordre maçonnique est plus massive encore, notamment dans les grands ports européens et méditerranéens. Voir notamment *Un consul en Méditerranée. La correspondance de François Philippe Fölsch, consul de Suède à Marseille (1780-1807)*, éd. Pierre-Yves Beaurepaire, Silvia Marzagalli, Fredrik Thomason et Gustaf Fryksen, 2 voll., Paris, Garnier, 2020.

Une relation précoce

Les relations entre les diplomates et la franc-maçonnerie remontent en effet aux origines de l'ordre fraternel dont le caractère cosmopolite, le recrutement aristocratique et mondain, voire princier, la diffusion européenne et la correspondance étendue séduisent les diplomates, en même temps qu'ils contribuent à lui donner en retour sa dimension européenne.

Il ne s'agit d'ailleurs d'un secret pour personne et le public, notamment en Grande-Bretagne, en est informé très tôt par la presse périodique. On peut lire par exemple dans le «General Evening Post» des 18-20 septembre 1735:

On nous mande de Paris, que Sa Grâce le duc de Richmond et le révérend Dr. Desaguliers (anciens grands maîtres de la Société ancienne et honorable des maçons francs et acceptés, autorisés en l'occurrence par le grand maître actuel sous ses main et sceau et sous le sceau de l'ordre), ayant appelé une loge à l'hôtel Bussy dans la rue de Bussy, Son Excellence le comte de Waldegrave, ambassadeur de Sa Majesté près du roi de France; le très honorable président Montesquieu; le marquis Locmaria, le lord Dursley, fils du comte de Berkeley; l'honorable M. Fitz-Williams; MM. Knight, père et fils; le docteur Hickman; et plusieurs autres personnes tant françaises qu'anglaises, étaient présentes; et furent admis dans l'ordre les gentilhommes et nobles suivants: Sa Grâce le duc de Kingston, le très honorable comte de St Florentin, secrétaire d'État de Sa Majesté très Chrétienne; le très honorable lord Chewton, fils du comte de Waldegrave; M. Pelham; M. Herbert; M. Armingier, M. Cotton; et M. Clement; à la suite de quoi les nouveaux frères offrirent à toute la compagnie un spectacle fort élégant.⁵

Le cas est loin d'être isolé. Un an plus tôt, le «Daily Courant» informait ses lecteurs d'une autre brillante assemblée:

On nous mande de Paris qu'y fut tenue récemment une loge de maçons francs et sanctionnés chez Sa Grâce la duchesse de Portsmouth, où Sa Grâce le duc de Richmond, et à ses côtés le comte de Waldegrave, le président Montesquieu, le brigadier Churchill, le sieur Edward Young, secrétaire du très honorable ordre du Bain, et le sieur Walter Strickland, ont admis à cette Société ancienne et honorable plusieurs personnes distinguées, dont le marquis de Brancas, le général Skelton, et le fils du président.⁶

5. «General Evening Post», 18-20 septembre (29 septembre-1^{er} octobre) 1735, p. 2. La même notice se trouve dans le «London Evening Post» de la même date, p. 1.

6. «Daily Courant», 6 septembre (17 septembre) 1734, p. 1. Une notice identique

Dès le premier tiers du XVIII^e siècle, les diplomates sont des vecteurs majeurs à la fois des circulations maçonniques, de la diffusion de l'Art Royal et des interactions entre échanges proprement maçonniques et culturels. Suivons encore un instant l'ambassadeur Waldegrave. C'est après avoir voyagé de Paris à Vienne en avril 1728 avec lord Waldegrave, que Montesquieu, muni d'une lettre d'introduction de ce dernier, rencontre Philip Dormer Stanhope, comte de Chesterfield.⁷ On connaît bien sûr ses célèbres *Lettres* à son fils qui voyage en Europe entre 1748 et 1751, comme instrument pour entrer en société et apprendre les règles de préséance des cours allemandes et italiennes.⁸ Mais sa double expérience diplomatique et maçonnique est tout aussi essentielle, car c'est lui qui organise en 1731, à La Haye, où il est ambassadeur, la réception dans l'ordre maçonnique de François duc de Lorraine, par une délégation de la Grande Loge d'Angleterre emmenée par Jean Théophile Désaguliers, pasteur de l'Eglise d'Angleterre, disciple de Newton, figure de la *Royal Society* et pour reprendre le trait d'humour du duc de Richmond «le grand Belzebuth de tous les maçons».⁹ Qualités maçonniques et diplomatiques sont ici associées et la Grande Loge de Londres n'oublie pas dans les décennies qui suivent de rappeler ce coup de maître et de souligner que c'est en Angleterre même que le futur grand-duc de Toscane et futur empereur vient chercher son élévation à la maîtrise, comme on peut le voir notamment avec l'édition de 1746 des *Constitutions* de la Grande Loge, dites d'Anderson.¹⁰

Les diplomates sont non seulement des vecteurs de la diffusion de l'Art Royal en Europe, mais on peut, pour certains d'entre eux, suivre leur progression personnelle vers la lumière au fil de leur carrière diplomatique. Ainsi pour le Français Honoré-Auguste Sabatier de Cabre, secrétaire

(mais ne contenant pas les trois derniers noms), paraît dans le «Saint-James's Evening Post», 5-7 septembre 1734.

7. Montesquieu et la franc-maçonnerie (1735-1737), dans *Œuvres complètes de Montesquieu*, 19, *Correspondance (II)*, éd. Philip Stewart et Catherine Volpilhac-Augier, Paris, Garnier, 2014.

8. *The Letters of Philip Dormer Stanhope, Fourth Earl of Chesterfield*, 6 voll., éd. Bonamy Dobree, London, The King's printers edition, 1932, vol. IV (1748-1751).

9. Lettre du duc de Richmond à Montesquieu, Chanteloup, 31 juillet 1735 dans *Œuvres complètes de Montesquieu*, pp. 93-94.

10. Anderson James, *The History and Constitutions of the [...] Free and Accepted masons. Containing an Account of Masonry*, London, printed and sold by J. Robinson, at the Golden-Lion in Ludgate-Street, 1734, p. 129.

d'ambassade à Turin en 1765 où il préside la loge *La Mystérieuse*,¹¹ avant sa mission à Liège, en 1769, jusqu'en Russie quelques mois plus tard, où affecté comme chargé d'affaires il est membre de la *Parfaite Union*.

À Saint-Pétersbourg, c'est Sébastien Charles, dit Devilliers, (1727, Paris – 1775, Saint-Pétersbourg), orateur de la loge de la *Parfaite Union*, collaborateur du physiocrate Lemercier de La Rivière et futur conseiller du procureur général prince Alexandre Alexeevitch Viazemski, qui l'introduit dans la loge aux côtés de Raimbert, l'un des plus importants négociants français et de la ville et de François-Marie-Charles baron d'Angély, officier militaire et agent secret français expulsé de Russie en 1774.¹²

Logiquement, c'est à Sabatier de Cabre que s'adresse le jeune diplomate Marie Daniel Bourrée de Corberon quand il prépare à son tour, en 1775, son voyage de Russie et sa mission diplomatique à Pétersbourg, afin de se munir «d'un portefeuille mystique bien rempli». ¹³ L'expérience maçonnique des diplomates se transmet donc elle aussi. À l'instar de Casanova,¹⁴ le marquis de Bombelles reconnaît d'ailleurs qu'il faut «en être».

De même, de Paris à Copenhague puis à Berlin, on peut suivre le parcours maçonnique du diplomate suédois Carl Gustaf Tessin ou celui de son protégé le baron Carl Fredrik Scheffer.¹⁵ Et lorsque le futur Gustave III de

11. Il est maître écossais, chevalier d'orient, chevalier de l'aigle noir, chevalier Kadosh. Le premier surveillant de sa loge, le marquis de Barolo, est une figure de la vie culturelle en Piémont. Très lié comme Sabatier de Cabre à Vittorio Alfieri, Barolo anime avec le diplomate français la vie de société, en associant dans un cercle à la fois maçonnique et érudit le comte San Rafele, amateur de renom, l'envoyé extraordinaire d'Angleterre George Pitt, les représentants du Danemark, du Portugal et l'érudit huguenot Louis Dutens, secrétaire de l'ambassadeur anglais à Turin à partir de 1758. V. Ferrone, *La massoneria settecentesca in Piemonte e nel Regno du Napoli*, dans «Il Viesusseux», IV, 11 (1991), pp. 103-130.

12. Vladislav Rjéoutski, *Les Français dans la franc-maçonnerie russe au siècle des lumières: hypothèses et pistes de recherche*, dans «Slavica Occitania», 24 (2007), pp. 91-136: pp. 104-105.

13. L'expression est de son ami courlandais Karl Heinrich baron von Heyking: Varsovie, Bibliothèque universitaire, BUW 360, *Mes réminiscences ou mémoires de C[harles] B[aron] d'H[eyking] écrits par lui-même avec les portraits de plusieurs hommes du nord, tracés d'après nature*, tome II, 1^{ère} partie, chapitre III.

14. Giacomo Casanova, *Histoire de ma vie*, éd. Gérard Lahouati et Marie-France Luna, Paris, Gallimard, 2013, vol. I, p. 1026.

15. À titre d'exemple, lorsque Carl Gustaf Tessin représente la Suède à la cour de Danemark en 1743, il s'informe des nouveautés en la matière et compare les différents rituels. Il est un intime de l'ambassadeur de Russie à Copenhague, le baron Johann Albrecht von

Suède et ses frères s'apprêtent à partir pour la France au cours de l'hiver 1770-1771, leur gouverneur Scheffer, devenu Grand Maître de la Grande Loge de Suède dont le roi Adolphe Frédéric est protecteur,¹⁶ et Bengt Ferrner, professeur à Uppsala et précepteur du prince héritier, prennent soin de faire initier Charles et Frédéric Adolphe dans la *Hofloge* de Stockholm.¹⁷ L'expérience maçonnique des diplomates devient ici une expérience princière, à la fois familiale et éducative.

Certains diplomates ne dissimulent pas leur ennui en loge, à l'instar de Marc marquis de Bombelles, lorsqu'il est ministre plénipotentiaire à Ratisbonne. Quelque peu blasé, en apparence du moins, par les mystères de l'Art de Royal, même pratiqué entre gens de qualité, ici le comte de Waldstein – associé depuis la fin du XVIII^e siècle à Casanova, en raison de la protection qu'il devait lui accorder au château de Dux –, ou encore le comte de Sérent, Bombelles confie à son *Journal*:

Le 3 février [1782]. Après avoir travaillé une partie de la journée à mettre diverses affaires en règle avant mon départ pour Munich, j'ai passé la soirée en loge, où nous avons reçu le comte de Waldstein. Quoique je sois initié au grade de maître, il s'en faut beaucoup que j'aie le zèle de la maçonnerie. Je n'ai pas voulu me refuser au désir qu'avait la jeunesse de me voir au milieu d'elle. Notre vénérable était M. de Roqueville le plus plat, le plus ennuyeux des chrétiens. Les épreuves du comte de Waldstein n'ont point été pénibles; il

Korff. Or, c'est dans la résidence de ce dernier, le Barchmann-Palast, qu'est fondée le 11 novembre 1743 la première loge danoise. Le 4 mars 1744, Tessin s'y trouve à nouveau en compagnie de son secrétaire de légation, le baron Erik Wrangel, qui reçoit le grade de maître. Six mois plus tard, le registre d'architecture de la loge écossaise de l'*Union*, orient de Berlin, indique que «Son Excellence M. le comte de Tessin ambassadeur plénipotentiaire de Sa Majesté le roi de Suède a été proposé le 13 juillet 1744 par le frère Fabris de la part du frère de Siepmann, résident de Saxe, pour être reçu maître écossais, accepté unanimement et reçu le 15 juillet maître écossais»: Archives de la Réserve, Bibliothèque du Grand Orient de France, Paris, fonds 113-1, pièce 1175. Il est suivi du *Registre des personnes proposées et refusées admises et reçues dans notre très vénérable et très respectable loge écossaise de l'Union [de Berlin] depuis sa fondation du 30^e novembre 1742 jusqu'à présent*. Pour une analyse plus détaillée de l'expérience diplomatico-maçonnique de Tessin, voir Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Europe des francs-maçons XVIII^e-XXI^e siècle*, Paris, Belin, 2002 (~~collection~~ poche), p. 79-86.

16. Il a lui-même été initié le 14 mai 1737 à Paris dans une loge de diplomates, *Coustos-Villeroi*, alors qu'il accompagnait l'ambassadeur Carl Gustaf Tessin comme secrétaire.

17. Le duc Charles de Sudermanie – futur Charles XIII – guide lui-même les pas de son frère aîné lors de sa réception dans l'ordre au cours de l'été 1771, donc après l'accession de Gustave au trône de Suède.

s'en est fort bien tiré. Le comte de Sérent lui a fait, en qualité d'orateur, un discours écrit et rendu avec toute la grâce imaginable. Le banquet, à la suite de la loge, pouvait être agréable, mais les ridicules exigences de notre vénérable en ont fait une école d'ennui. Ces assemblées n'ont point de milieu: ou elles sont très intéressantes par les personnes qui les président, ou elles sont d'une insipidité insupportable; ce qui achevait de faire de la nôtre tout ce qu'il y a de pis, c'est que le souper était infernal. Je regretterai longtemps les cinq heures du temps que cette loge m'a prises.¹⁸

Expérience diplomatique des francs-maçons

Au-delà des engagements individuels, il est également possible de dessiner les contours d'une expérience collective partagée des diplomates francs-maçons, lorsque se créent des loges dédiées à l'accueil des diplomates, notamment à l'occasion de congrès ou d'événements majeurs comme la diète d'élection impériale en 1740 à Francfort-sur-le-Main.

À cette occasion, la loge de l'*Union*, future loge *Zur Einigkeit* (littéralement *A l'unité*), se montre la plus active. Elle reçoit notamment le duc de Belle-Isle et sa suite, au sein de laquelle on remarque la présence du protestant Louis François de La Tierce.¹⁹ L'atelier décide de profiter du retentissement de l'événement pour publier en français chez l'éditeur francfortois François II Varentrapp la traduction française des *Constitutions* de la Grande Loge d'Angleterre par La Tierce –qui datent de 1723 pour la première édition et de 1738 pour la deuxième–, augmentée du fameux *Discours* du chevalier Andrew Ramsay (1737) et d'une histoire de la Franc-maçonnerie qui fait remonter l'Art Royal à Adam, affirme la nature chrétienne de l'ordre, et sa vocation à réunir catholiques et protestants

18. Marc Marie Marquis de Bombelles (1744-1822), *Journal publié sous les auspices de son arrière-petit-fils Georges, comte Clam Martinic*, éd. Jean Grassion et Frans Durif, Genève, Droz, 1978, tome I, p. 101.

19. Louis-François de La Tierce, *Histoire obligations et statuts de la très vénérable confraternité des Francs-maçons tirez de leurs archives et conformes aux traditions les plus anciennes: approuvez de toutes les grandes loges & mis au jour pour l'usage commun des loges repandues sur la surface de la Terre*, Francfort sur le Meyn, chez François Varentrapp, 1742. Pour mieux connaître la figure intéressante de La Tierce, on lira avec profit l'article pionnier de François Labbé, *Le rêve irénique du marquis de La Tierce. Franc-maçonnerie, lumières et projets de paix perpétuelle dans le cadre du Saint-Empire sous le règne de Charles VII (1741-1745)*, dans «Francia», 18/2 (1991), 1992, p. 47-69.

par-delà la fracture confessionnelle. Les diplomates de la loge lancent une souscription qui permet de financer une luxueuse édition de l'ouvrage, offerte ensuite à travers l'Europe aux princes proches ou protecteurs déclarés de l'ordre. On en trouve notamment des exemplaires à Berlin au sein de la loge francophone des Maîtres écossais, loge du prince Henri de Prusse mais aussi de Carl Gustaf von Tessin déjà mentionné, à Dresde au sein de la loge de Cour *L'Aigle blanc*, ou encore à Copenhague.²⁰

Le rayonnement de cette loge cosmopolite de l'*Union* est d'autant plus important qu'elle est étroitement liée à sa loge mère, du même nom, à Londres, où l'on rencontre également diplomates, polygraphes huguenots – certains des amis de Vincent La Chapelle qu'a suivis Marion Brétéché dans sa thèse-,²¹ ou encore artistes. Citons seulement le Français Joseph Uriot – diplomate, acteur, grammairien –,²² le Saxon Philipp Steinheil, le Suisse Charles de Labelye, Vincent La Chapelle – tout à la fois fondateur de la Maçonnerie aux Provinces-Unies, auteur du fameux *Cuisinier moderne*, et chef de cuisine de Lord Chesterfield –, John Coustos, premier martyr de la Franc-maçonnerie européenne au XVIII^e siècle et fondateur de la loge *Coustos-Villeroy* à Paris, ou encore le baron Kettler, qui protège de 1741 à 1762 les réunions d'écrivains francs-maçons russes.

Des loges d'ambassade ?

Au-delà des grandes rencontres diplomatiques, capitale et résidences abritent aussi de véritables loges d'ambassade. C'est le cas à Paris de la *Réunion des Étrangers* qui, issue de l'ambassade du Danemark, fait son apparition sur la scène maçonnique parisienne en 1784.

20. Sur le livre maçonnique et ses circulations européennes, voir Pierre-Yves Beaurepaire, *Libraires, francs-maçons et huguenots. Écrire, imprimer et diffuser le livre maçonnique dans la première moitié du XVIII^e siècle*, dans Claire Gantet et Markus Meumann éd., *Transferts savants franco-allemands*, sous presse.

21. Marion Brétéché, *Les compagnons de Mercure. Journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV*, Ceyzérieux, Champ Vallon, 2015.

22. Pierre-Yves Beaurepaire, *Hiram at the play house: Masonic and theatrical travels in Europe*, dans *Moving scenes: the circulation of music and theatre in Europe, 1700-1815*, éd. Pierre-Yves Beaurepaire, Philippe Bourdin et Charlotta Wolff, Oxford, Oxford University Studies in the Enlightenment, 2018, pp. 192-194.

En quelques semaines, la dernière-née des loges parisiennes huppées se taille une réputation internationale. Jusqu'à la Révolution, elle fait jeu égal avec les principaux astres de la galaxie maçonnique: la *Société Olympique*, dont les concerts amateurs réunissent les plus grands noms de l'aristocratie européenne ainsi que les diplomates en poste à Paris, les *Amis Réunis*, temple de la haute finance internationale, l'aristocratique *Candeur* et sa loge d'adoption ouverte aux femmes, ou encore l'*Âge d'or*. La *Réunion des Étrangers* figure même dans les guides de voyage à l'intention des étrangers de condition, comme celui de Thiery.²³

Elle est officiellement fondée le 11 janvier 1784 par «Ernst-Frédéric de Walterstorff, chambellan du roi de Danemarck, M[âître] de la mère Loge Zorobabel à l'étoile Polaire sous l'O[rient] de Copenhague, Rose Croix, De présent [*sic*] à Paris». ²⁴ Toute l'ambassade de Danemark et ceux qui gravitent autour s'y retrouvent.

*Membres danois de la Réunion des Étrangers, orient de Paris*²⁵

baron de Bu	chambellan du roi de Danemark
Chrétien Auguste Buchardi	gouverneur du frère comte de Moltke
Jean Wolff de Colom ²⁶	secrétaire de son excellence M. de Blome [ambassadeur de Danemark et membre de la <i>Société Olympique</i>] -membre fondateur
Charles Duval de Saint-Contest ²⁷	chambellan, aide de camp général de sa Majesté danoise

23. Luc Vincent Thiery, *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris, ou description raisonnée de cette Ville, de sa Banlieue, et de tout ce qu'elles contiennent de remarquable*, Paris, chez Hardouin et Gattey, 1787, vol. I, pp. 278-279; p. 432; p. 734.

24. Bibliothèque Nationale de France, Cabinet des manuscrits, fonds maçonnique [par la suite noté: BNF, Cab ms, FM], FM² 97, dossier de la *Réunion des Etrangers*, orient de Paris, f. 2.

25. BNF, Cab ms, FM, FM² 97, dossier de la *Réunion des Etrangers*, orient de Paris.

26. On le retrouve également affilié à plusieurs autres loges parisiennes: la *Douce Union* [1783-1786], les *Amis de la Vertu* [1783-1787], les *Elus de la Parfaite Intimité* [1786-1788], les *Bons Amis* [1787-1788]. Colom est député auprès du Grand Orient de France.

27. Très lié à Walterstorff, les archives danoises de la *Réunion des Étrangers* semblent avoir été constituées à partir de ses papiers privés.

Chrétien Frédéric Rodolphe baron de Goettingen	Gentilhomme danois
Frédéric Guillaume d'Hallefeld	gentilhomme de la chambre du roi de Danemark
Frédéric comte de Moltke	
Pierre-Casimir Nordingh de Witt	consul de sa Majesté danoise ²⁸
Jean-Georges Preisler	Graveur
Jean Georges Schirm	
Theodore von Schlambusch	chambellan de sa Majesté danoise
Chrétien Frédéric Schumacher	chirurgien, pensionnaire du roi de Danemark
Louis Henry Shutt	au service de M. de Walterstorff
Ernst Frédéric de Walterstorff ²⁹	chambellan du roi de Danemark, maître de la mère Loge <i>Zorobabel à l'étoile Polaire</i> , orient de Copenhague, Rose Croix -membre fondateur

Mais les fondateurs veulent en faire un espace chaleureux et accueillant pour tous les francs-maçons étrangers qui visitent ou séjournent à Paris –le jeune comte Moltke en provenance de l'université de Göttingen et qui s'apprête à visiter l'Italie; deux princes russes de la famille Golytsin, Alexei et Michel. C'est pourquoi ils demandent pour leur atelier des constitutions au Grand Orient de France qu'ils obtiennent en 1785. On lit dans leur demande:

En élevant un nouveau Temple au G[rand] A[rchitecte] de l'U[nivers] nous nous sommes proposés de former un établissement que les F[rères] étrangers qui se trouveroient à Paris puissent trouver digne de la Capitale de l'Empire François; où l'on s'occuperoit non seulement des travaux relatifs aux trois premiers grades, comme étant les colonnes fondamentales de tout l'édifice moral de la fraternité maçonnique, mais encore de ceux qui conduisent aux connaissances sublimes de la Maçonnerie philosophique, dont la symbolique n'est que l'écorce et l'emblème [...].³⁰

28. D'une famille de puissants négociants bordelais.

29. Walterstorff appartient également, comme le frère Colom, aux *Amis de la Vertu* [1785-1787]. Membre du Grand Chapitre général/Chapitre métropolitain [1784-1788].

30. BNF, Cab ms, FM, Baylot FM² 177, *Planche à tracer de la cérémonie de l'inau-*

La *Réunion des Étrangers* se donne ainsi les moyens de briller par l'excellence de ses travaux maçonniques et des ouvriers qui les effectuent, sans pour autant renoncer à être un foyer de sociabilité chaleureux. Elle offre à ses membres étrangers la possibilité de cultiver la «douceur d'être inclus» dans le temple des amis choisis, tout en leur ménageant de nombreuses passerelles en direction des milieux maçonniques français et de la bonne société parisienne. Les artistes danois, notamment ceux qui viennent se former auprès du célèbre graveur Jean-Georges Wille l'ont parfaitement compris. La maison de Wille est d'ailleurs décrite comme une «véritable ambassade culturelle allemande» par Michel Espagne et Michael Werner.³¹

Une telle loge, à la fois danoise et française, liée à l'ambassade et devenue une véritable interface culturelle et maçonnique entre la France et la Scandinavie est nécessairement sensible au contexte politique international. Significativement, le 19 mars 1810, elle fait le choix hautement symbolique de troquer son titre distinctif primitif pour celui de *Respectable Loge Marie-Louise*. Pour justifier ce choix et décrire l'évolution qu'il est censé prendre en compte et refléter, le «vénérable d'honneur et perpétuel», le baron danois Walterstorff, fondateur de l'atelier vingt-cinq ans plus tôt, et depuis peu promu ambassadeur auprès de Napoléon, prononce alors un discours d'un grand intérêt.

Vous vous rappelez M[es] F[rères], qu'en formant cette L[oge] nous avons en vue d'offrir aux étrangers qui viendroient visiter cette capitale, l'occasion de faire des connaissances qui fussent utiles sans être dangereuses, et que nous nous imposions plus particulièrement le devoir de venir au secours des f[rères] d'Orients étrangers, qui se trouveroient dans le besoin.

Les étrangers les plus distingués, qui se trouvoient à l'orient de Paris lors de notre fondation, s'empressèrent de se faire recevoir dans cette L[oge] ou de s'y affilier, et notre atelier formoit véritablement ce qu'exprimoit le nom que nous lui avons donné -*la réunion des étrangers*. Mais désormais, ce me semble, ce nom porte quelque chose de contradictoire à l'état présent des choses en général et à nos vuës actuelles particulières.

Toutes les nations de l'Europe continentale se trouvent réunies: celles qui ne vivent pas immédiatement sous le sceptre glorieux du plus grand des monarques, sont unies à la France par les alliances les plus étroites, et plus encore

guration de la R[espectable] L[oge] de St Jean... sous le titre distinctif de la Réunion des Étrangers, à Philadelphie, 5785.

31. Johann Georg Wille (1715-1808), *Briefwechsel*, éd. Elisabeth Décultot, Michel Espagne e Michael Werner, Tubinga, Niemeyer, 1999.

par ce sentiment d'admiration et d'enthousiasme qu'inspire le triomphateur de leur ennemi commun. Toutes ont combattu ou combattent encore pour le même but, la liberté des mers et la paix générale.

Oui, M[es] F[rères], je ne sais quel sentiment intime de *cosmopolitisme*³² me dit, qu'il n'y a plus d'étrangers à Paris et que par conséquent le nom que notre Réunion a porté convenablement autrefois, est aujourd'hui en opposition directe avec l'esprit qui nous anime. Plus d'étrangers dans la ville centrale d'intérêts, devenus ceux de l'humanité; plus d'étrangers surtout dans cette enceinte, consacrée au resserrement des liens qui unissent les amis de la grande cause commune.

J'ai pensé, M[es] F[rères], qu'il conviendrait à votre fondateur, à un frère, qui n'est pas né en France de vous faire cette observation et de vous proposer de changer une dénomination, qui pourroit donner la fausse idée que notre L[oge] fut pour ainsi dire isolée, parmi celles qui éclairent l'orient de Paris. Quelle que soit la vénération qu'on est enclin à porter aux choses, qui ont une certaine vétusteté; quelle que soit la prédilection que vous puissiez avoir, M[es] F[rères] pour le nom sous lequel nous avons travaillé pendant 25 ans avec succès, je suis persuadé, que vous adopterez avec enthousiasme la nouvelle dénomination, que je vais vous proposer.³³

L'opportuniste politique de Walterstorff est ici manifeste, puisque l'archiduchesse Marie-Louise épouse Napoléon en avril 1810, soit un mois après le changement de titre distinctif de l'atelier.

Si *La Réunion des Étrangers* est une création réussie, les loges que recherchent le plus les diplomates sont clairement les loges huppées de la «Maçonnerie de société» où se retrouvent des artistes de renom et leurs commanditaires, des représentants de l'aristocratie locale et du monde. On y pratique la science mondaine, le magnétisme animal de Mesmer, la Maçonnerie d'adoption ouverte aux sœurs bien nées, les divertissements lettrés, le théâtre, la musique amateur, dans les châteaux d'agrément de leurs

32. Souligné dans l'original.

33. BNF, Cab mss, FM, FM² 97, dossier de la *Réunion des Étrangers*, orient de Paris, ff. 86v-87r. Au folio suivant, on trouve une brève note manuscrite qui justifie vis-à-vis du Grand Orient le changement de titre distinctif de l'atelier: «La Respectable Loge St Jean sous le titre distinctif de la Réunion des Étrangers par sa planche du 20^e jour du 1^{er} mois 5810 (soit le 20 mars 1810) vous demande de changer son titre en celui de Marie-Louise. Elle joint à sa demande l'extrait du Livre d'architecture par lequel la délibération a été prise à l'unanimité avec enthousiasme. Cet atelier composé en grande partie d'étrangers, a désiré consacrer l'époque mémorable qui unit aussi étroitement deux grandes puissances & prendre pour patronne une princesse chérie des Français par ses éminentes vertues».

membres, et où on donne des bals. C'est le cas notamment à Paris des *Amis Réunis*, des *Neuf Sœurs* – qui fait de Benjamin Franklin son vénérable –, ou de la *Société Olympique*. En 1788 à Paris, les diplomates étrangers membres de la *Société Olympique* ne sont pas moins de sept: le baron Otto von Blome, envoyé du Danemark, le marquis de Circello, ambassadeur des Deux-Siciles, Fernan comte de Nuñez ambassadeur d'Espagne, le comte de Salmour ministre plénipotentiaire de Saxe, Tronchin ministre de Genève, Ocariz consul général d'Espagne et Halls secrétaire d'ambassade anglais.

Lorsque des loges de cour (*Hoflogen*) existent comme dans le margraviat de Bayreuth ou à Dresde, les diplomates y sont très présents, et dans les deux cas ils jouent un rôle très important dans leur développement et notamment dans l'essor de leur correspondance.

Harmonie fraternelle et tensions diplomatiques

L'expérience maçonnique des diplomates est aussi celles des tensions entre puissances européennes et de leur impact en termes de rivalités maçonniques. C'est particulièrement vrai en Suède où les membres du parti francophile des chapeaux se retrouvent tout particulièrement dans la loge de l'*Union* fondée et présidée à Stockholm de 1759 à 1787 par le général comte Frederik Horn, surnommée *die Französische Loge – la Loge française*.³⁴ Les inquiétudes anglaises s'expriment clairement à l'endroit de la Maçonnerie française – une patente du grand maître français comte de Clermont avait permis à Carl Fredrik Scheffer de fonder la Grande Loge nationale de Suède – comme relais d'influence de Versailles. Charles Tulman en est l'observateur avisé et le dénonciateur. Secrétaire d'ambassade anglais, et dignitaire maçonnique jaloux de ses intérêts – il est devenu le 10 avril 1765 Grand Maître provincial pour la Suède de la Grande Loge d'Angleterre –, il sonne l'alarme et décide «die hier illegal arbeitenden Logen französischen Systems zu zwingen, sich mir unterzuordnen».³⁵ Avec le

34. Il était affilié à la loge parisienne *Saint-Jean d'Ecosse du Contrat Social*: Alain Le Bihan, *Francs-maçons parisiens du Grand Orient de France (fin du XVIII^e siècle)*, dans «Commission d'histoire économique et sociale de la Révolution française, Mémoires et Documents», 19 (1966), p. 251.

35. «Forcer les loges qui ici [en Suède] travaillent avec des constitutions françaises à lui obéir»: cité par Roger de Robelin, *Die Freimaurerei in Schweden im 18 Jahrhundert*, dans *Gold und Himmelblau. Die Freimaurerei, Zeitloses Ideal*, Åbo, Turku Regionalmuseum, 1993, p. 66.

soutien de son supérieur, Sir John Goodricke, envoyé anglais en Suède et lui-même franc-maçon, il décide de contrer les loges françaises en créant à Stockholm les loges *Britannia* et *Phoenix* et dans le grand port de Göteborg, *St-Georg*. On remarque d'ailleurs que dans son poste précédent à Copenhague, Tullman avait déployé un zèle remarquable au point de devenir aux yeux du grand maître anglais, Lord Blaney, l'homme de la situation, pour contrarier l'expansion maçonnique française. Sans insister, on notera que la situation est tout à fait comparable dans les Échelles du Levant ou à Naples.

*Une expérience diplomatique originale:
la négociation de traités maçonniques*

Entre Paris et Londres, le conflit est à la fois symbolique – car la Franc-maçonnerie française, en tout cas ses dirigeants parisiens, contestent la «maternité universelle de Londres» – mais aussi politique et territorial.³⁶ Paris propose à Londres un «traité d'union», en fait un traité de non-ingérence mutuelle, qui stipule non seulement que «le Grand Orient de France et celui d'Angleterre, pour maintenir entre eux l'union et l'amitié, entretiendront une correspondance mutuelle»³⁷ mais surtout que «le Grand Orient de France aura une juridiction première entière et exécutive dans son territoire».³⁸ Paris précise en outre que «l'intention du Grand Orient de France est de traiter avec celui de Londres d'égal à égal cette égalité devant être la base du traité d'union».³⁹ Londres refuse bien évidemment cette exigence de parité et cette conception de l'espace maçonnique:

L'égalité base du 1^{er} article ne peut avoir lieu surtout après que l'Allemagne, la Suède, la Hollande ont unanimement reconnu leur Mère dans la Grande Loge de Londres qui a les preuves d'avoir établi le premier Grand Maître National en France [...] Il ne conçoit pas comment le 2^e article veut resserrer la Grande

36. Pour une étude approfondie des négociations franco-britanniques: Pierre-Yves Beaurepaire, *Quand les francs-maçons signent des traités diplomatiques: circulations et échanges maçonniques entre France et Angleterre (1765-1775)*, dans *Cultural transfers: France and Britain in the long eighteenth century*, éd. Ann Thomson, Simon Burrows et Edmond Dziembowski, Oxford, Voltaire Foundation, 2010, pp. 72-84.

37. BNF, Cab mss, FM, FM¹ 118, f. 408v, article 3.

38. BNF, Cab mss, FM, FM¹ 118, f. 408v, article 2.

39. BNF, Cab mss, FM, FM¹ 118, f. 408 recto, article 1.

Loge établie à Londres dans l'étendue du gouvernement Britannique, lorsque ses branches ou ses rameaux sont déjà dans toutes les parties de l'Europe.⁴⁰

Le rapport de force que Paris essaye d'imposer à Londres au début des négociations a deux objectifs: sur le plan intérieur, il s'agit de contraindre les loges constituées en France par Londres à renoncer à l'allégeance anglaise et à se faire reconstituer par Paris. *L'Anglaise* de Bordeaux est significativement prise pour cible et ostracisée du corps maçonnique national en construction. A l'extérieur, Paris cherche des alliances en Europe, et ouvre des négociations tous azimuts avec les obédiences maçonniques continentales pour isoler Londres et promouvoir son modèle d'obédiences nationales indépendantes, dont les ressorts seraient confondus avec les frontières des Etats. On ne peut donc nier l'importance de cette dynamique conflictuelle, car il s'agit bien d'une dynamique, qui voit s'affronter deux conceptions de la République universelle des francs-maçons, une conception «cosmopolite» défendue par Londres, qui «limite» ses exigences à la reconnaissance de son autorité morale sur l'Ordre, et une conception «nationale» défendue par Paris.

Comme dans le domaine diplomatique profane, les obédiences maçonniques n'hésitent pas à confier des négociations à des savants ou à des artistes et à solliciter leurs réseaux de relations et d'amitiés trans-Manche. C'est notamment le cas de l'astronome Jérôme Lalande, professeur au Collège Royal et de l'abbé Rozier, éditeur du «Journal de Physique», qui ne manquent pas d'insister sur leurs liens avec la *Royal Society* et les savants bien introduits dans les cercles du pouvoir, preuve encore une fois de ce que la sociabilité maçonnique s'insère dans un environnement sociable avec lequel elle tisse des liens étroits.

En 1773, Lalande écrit par exemple à Londres:

Il y a longtemps que la Grande Loge de France —il s'agit en fait du Grand Orient qui se met alors en place— désire avoir des relations avec la Grande Loge d'Angleterre. M. des Vignoles nous a quelques fois écrit à ce sujet. Comme je ne le vois point dans le catalogue des grands officiers imprimé en 1773 chez Cole Newgate street 1°, j'ai cru devoir remonter à la source en m'adressant à vous.

M. de Luc habile physicien mon intime ami,⁴¹ qui demeurait chez vous l'an-

40. Freemasons' Hall, Londres, Archives de la Grande Loge Unie d'Angleterre.

41. Jean-André De Luc, géologue genevois d'origine huguenote, est depuis cette même année 1773 lecteur de la reine Charlotte à Londres. La correspondance scientifi-

née dernière m'a assuré que vous seriez assez bon pour m'honorer d'une réponse et je vous le demande avec instance.

Ma qualité de premier Surveillant de la Grande Loge de France m'oblige à vous faire quelques questions; si le manque de temps ne vous permettait pas d'y répondre, je vous prie de m'envoyer du moins le nom et l'adresse du secrétaire de la Correspondance de la grande loge pour que je puisse m'adresser directement à lui; il pourra m'écrire en anglais sans difficulté. Depuis deux ans que la maçonnerie a pris en France une nouvelle consistance et une nouvelle activité nous avons constitué et réformé plus de 200 loges [...]

Je vous demanderai aussi si la grande Loge de Londres a reçu les nouveaux mémoires que nous avons fait imprimer depuis un et deux ans avec nos Statuts, les tableaux de nos loges, la liste de nos officiers pour que je vous les envoie si vous le désirez, en vous priant de m'envoyer ceux de Londres, que vous pouvez faire remettre chez le libraire Elmsley, ou chez M. Nourse qui ont souvent des occasions pour la France. Si vous avez quelqu'un qui veuille établir avec moi une correspondance des deux grandes Loges cela fera à tous le plus grand plaisir.

Je voudrais bien savoir à quel endroit s'assemble la grande Loge, et si le plan de contribution pour faire l'acquisition d'une maison a eu lieu comme on le projetait en 1773? Si la grande loge a quelque bâtiment ou établissement public à Londres ou en Ecosse.

Pardonnez monsieur la liberté que je prends de vous importuner, en faveur de mon zèle pour la franc-maçonnerie qui doit vous être chère comme à moi, à en juger par la place éminente que vous y occupez.

Je suis avec respect

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur

Delalande

De l'académie des Sciences et de la Société Royale de Londres, au collège royal place de Cambrai.⁴²

que que De Luc entretient avec la reine est publiée dès 1779 sous le titre: Jean-André De Luc, *Lettres physiques et morales sur l'histoire de la Terre et de l'Homme*, La Haye, De Tune, 1779 et Paris, Veuve Duchesne, 1779. Les papiers personnels de De Luc conservés à la Sterling Memorial Library de l'Université de Yale à New Haven (Conn.) contiennent effectivement une correspondance amicale et savante avec Lalande dont je prépare l'édition.

42. London, Freemasons' Hall, Grand Lodge Library, Archives de la Grande Loge Unie d'Angleterre, sans date.

Conclusion

Au-delà du parallèle entre les figures du «Parfait négociateur» et du «Parfait Maçon»,⁴³ les relations entrecroisées prennent un nouveau relief si on les examine sous l'angle de l'expérience. Une pluralité d'expériences en fait. Expérience individuelle et collective, fraternelle et confraternelle, maçonnique et profane, une expérience accumulée au fil des affectations et des rencontres, qui peuvent déboucher jusqu'à la signature de traités et la mise sur pied d'instances de régulation à l'échelle européenne et coloniale des conflits de souveraineté entre obédiences, alors même qu'en France la Franc-maçonnerie n'est que tolérée. Dans les limites de cette contribution, nous n'avons pu présenter que quelques pièces choisies au sein d'un dossier abondant, qui déborde d'ailleurs très largement le seul XVIII^e siècle. Il serait en effet tout à fait possible de poursuivre son instruction au cours de l'époque contemporaine si on pense à la loge bruxelloise dite des *Européens* ou encore au retour de la Maçonnerie dans les anciens pays du pacte de Varsovie après 1991. La diplomatie occidentale en a fait alors un élément du *soft power*. L'étude de sa genèse mérite à l'évidence d'être prise en compte.

43. *Le Parfait Maçon ou les Véritables secrets des quatre Grades d'apprentis, compagnons. Maîtres ordinaires et Ecossais de la Franche-Maçonnerie* [1744], dans *Le Parfait Maçon. Les débuts de la Maçonnerie française*, éd. Johel Coutura, Saint-Étienne, Université de Saint-Etienne, 1994, pp. 27-64.

